

là dans une situation tragique : avec leur cœur flamand, devoir combattre *contre la Germanie, sous le commandement du général français Foch !*

On ne peut imaginer quelque chose de plus terrible, et **nous nous demandons comment se produira la délivrance ?**

La Flandre vit maintenant le moment le plus poignant et sans doute le plus tragique de son histoire. Luc.

III. **Le 12 mai 1918**, c'est-à-dire, quelques jours après la désertion à l'ennemi des délégués du frontpartij et après leur réception officielle au Conseil de Flandre (en présence du chef du service d'espionnage de la 4^e armée Allemande, le **Hauptmann Staehle**, et du chef de la section politique, le **D^r Osswald**), **Borms**, au cours d'une conférence à Cologne, disait : « **Nous n'avons qu'un seul désir : c'est que l'armée allemande victorieuse parvienne à percer, à séparer des Alliés notre armée belge, et puisse sauver la Flandre. NOUS SAVONS QUE TEL EST EGALEMENT L'ÉTAT D'ESPRIT DES SOLDATS BELGES.** Nous espérons que la frontière germanique atteindra Duinkerke. Nous nous chargerons alors de la sécurité du germanisme dans la mer du Nord, sur l'Escaut et sur la Meuse ».

* * *

Le service allemand de propagande flamande au front belge.

« *Notre propagande flamande avait commencé à prendre dans l'armée belge. Il nous arrivait assez souvent des déserteurs dont les témoignages montraient que le mouvement flamand diminuait l'hostilité de l'armée belge à notre égard* ».

Erich LUDENDORFF,
premier quartier-maître général
des armées allemandes.

« Souvenirs de guerre », p. 257.

Voici un article paru dans le « Petit Parisien » du 15-6-1918. Les instructions allemandes dont il est question ici sont à peu près les mêmes que celles qui furent adressées plus particulièrement par l'Etat-Major Général au service d'espionnage de la 4^e armée allemande en vue de la propagande flamande au front belge.

Les vaines manœuvres pour affaiblir le moral des troupes alliées.

Suivant leur habitude, les Allemands n'hésitent pas à se servir de toutes les armes pour essayer de vaincre l'opiniâtre résistance que leur opposent les Alliés.

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées surnoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
